„ qu'on est en droit de déprécier l'une ,
 „ quand même on auroit raison de blâmer
 „ les autres. Rome chrétienne ne doit rien
 „ à la politique: si elle a étendu sa puissan-
 „ ce dans les régions enveloppées des plus
 „ épaisses ténèbres; si elle a soumis à ses
 „ loix des peuples qui échapperent aux ar-
 „ mes & ne reconnurent jamais l'empire des
 „ plus célèbres conquérans; si des hordes fau-
 „ vages qui n'ont jamais prononcé les noms
 „ d'Alexandre & de César, ont écouté la
 „ voix de ses Pontifes avec respect, & en
 „ ont reçu les instructions comme des ora-
 „ cles; si, dévouée à la paix, Rome a fait
 „ des conquêtes, que lui eût enviées Rome
 „ consacrée à la guerre; ces prodiges ne fu-
 „ rent pas l'ouvrage des passions humaines;
 „ les passions humaines ne servirent qu'à les
 „ rendre plus éclatans, puisqu'elles se ligue-
 „ rent pour opposer de plus grands obstacles
 „ à l'exécution des projets qu'elles avoient
 „ tant d'intérêt à traverser.

La conduite qu'on tient aujourd'hui à l'é-
 gard des Papes & des ministres de l'Eglise
 en général, est en quelque sorte semblable
 à celle des animaux de la fable. Les plus vo-
 races n'avoient rien à se reprocher.

La Font.
 l. 7. fab.
 1/2

Jusqu'aux simples matins,
 Au dire de chacun étoient de petits saints,
 Mais le plus utile & le plus patient de tous
 aiant avoué de bonne foi un vol bien léger,

A ces mots on cria haro sur le baudet.

Le comte d'Albon rapprochant les fautes des